



Vaucluse

"L'intérêt de ces romans, c'est de chercher avant d'écrire"

À 94 ans, Nicole Descours publie sa 13^e fiction historique, plus de trente ans après la première

Sa vie est un long roman émaillé de nombreux chapitres, éclairés par l'amour et les passions. Ne vous fiez pas à sa silhouette fluette. La vieille dame est l'élégance et la détermination incarnées. L'élégance dans le maintien et le verbe, la détermination dans toutes ses prises de décisions. À 94 ans, Nicole Descours force le respect. Pilier indéfectible d'un clan familial de renom qui a signé de son nom une épopée économique au long cours. Tout débuta avec Jean-Louis, le pionnier, l'époux de Nicole, qui fut pendant 36 ans le patron des chaussures André (*lire ci-dessous*). Pendant 70 ans, ces deux-là ont cheminé côte à côte, en totale fusion. "Le secret d'un couple qui dure, c'est de savoir se parler, rire ensemble, ne jamais s'ennuyer", préconise Nicole qui, loin de vivre dans l'ombre de son manager de mari, sut tracer sa propre voie.

Elle a déjà en projet un autre ouvrage, sur Napoléon III. Et chaque jour, elle s'installe devant son ordinateur.

C'est à Bourges (théâtre de son dernier roman) que Nicole voit le jour en 1921. Elle est la petite dernière d'une fratrie de trois filles, "une vraie petite fille modèle". Étudiante, elle entame des études de pharmacie, auxquelles elle mettra fin au bout d'une année, sa rencontre -- sur un court de tennis -- avec Jean-Louis, fonctionnaire des Finances, devenant "prescription" majeure. Elle le suivra à Paris, quand il fut nommé au ministère qu'il quittera en 1947, pour rejoindre le cofondateur d'André. Dans la capitale, elle peut tout à loisir se consacrer à sa première passion, la reliure d'art, travail de patience et de respiration.

Mais Nicole est conteuse dans l'âme et son plongeon dans l'écriture procédera du plus pur des hasards. "Nous avions un chien setter irlandais, le plus beau de tous, cabochard, qui s'appelait Haddock, aime-t-elle raconter. On l'avait donné à notre fils quand il avait 14-15 ans. Quand il s'est retrouvé au régiment en Allemagne en 1966, je lui ai écrit en prenant l'identité de Haddock et



Ne vous fiez pas à sa silhouette fluette. La vieille dame est l'élégance et la détermination incarnées. L'élégance dans le maintien et le verbe, la détermination dans toutes ses prises de décisions. À 94 ans, Nicole Descours force le respect. / PHOTO JÉRÔME REY

en lui racontant sa vie de chien. Mon fils a trouvé ça très drôle et m'a conseillé de le garder". En 1974, *Moi, dit le chien* est édité à compte d'auteur. Depuis, Nicole n'a eu de cesse de noircir des pages blanches. Et de composer des romans historiques, conjuguant fiction et réalité. Féru d'histoire, elle passe au crible les moindres détails de la vie quotidienne pour nourrir ses fresques: sur les Béates, bonnes "fées" des campagnes de Haute-Loire au XIX^e siècle (*La Béate de la tour*), le compagnonnage (*Les quatre saisons de Colin, Anne du Luberon*), la Cité phocéenne au temps de la peste (*Sarah, Marseille 1720*)...

Nicole passe de longs séjours dans les bibliothèques, collecte les anecdotes. "On me demande souvent pourquoi je ne m'accorde pas les services d'un documentaliste. Je préfère chercher moi-même, c'est comme un entonnoir. On cherche beaucoup plus que ce qu'on

a besoin au moment présent. Et on s'enrichit tant. L'intérêt de ces romans, c'est de chercher avant d'écrire".

La dame de La Verrerie, à Puget-sur-Durance, a aussi en elle un atout, une forte vision romanesque: "Quand un auteur dit qu'il est habité par ses personnages, c'est un peu vrai, on y croit. Un jour, pour Anne du Luberon, j'ai emmené mon mari au cimetière de Cadenet pour trouver la tombe du père d'Anne. «Il est enterré là», lui ai-je dit".

Il y a quelques mois, son 13^e roman est sorti des presses, *Macée, dame de cœur de Jacques, Bourges 1418*, l'histoire de l'épouse du célèbre marchand et grand argentier de Charles VII. "J'avais commencé un livre sur Jacques Cœur, un personnage incontournable quand on habite Bourges, explique la romancière. Quand Jean-Christophe Ruffin a sorti son livre *Au grand cœur*,

je ne pouvais pas continuer, on aurait dit que je l'avais plagié. Alors, comme j'avais déjà beaucoup de documentations, j'ai décidé d'écrire sur sa femme, en sachant que peu de chose avait filtré sur ce personnage".

Nicole Descours a déjà en projet un autre ouvrage, sur Napoléon III. Et chaque jour que Dieu fait, elle s'installe devant son ordinateur, un outil précieux aussi pour les contes qu'elle concocte pour ses petites-filles de 9, 7 et 5 ans: "Ça a commencé quand l'aînée qui avait 7 ans m'a dit «j'ai plein d'histoires dans ma tête, tu peux m'aider à les écrire?» Et elles me surveillent, quand ça surligne en rouge, elles me font remarquer qu'il y a une faute..." Chez les Descours, il est dit que tout est écrit. On assure la relève dans les chiffres et dans les lettres. Aux garçons les réalités économiques, aux filles les envolées littéraires.

Chantal MALAURE



LES REPÈRES

1921. Nicole Bongrand voit le jour à Bourges.

1943. Elle épouse Jean-Louis Descours à la mairie de Bourges, en zone occupée, et deux jours plus tard, en zone libre, en l'église de Saint-Amand-Montrond, où vivent les parents de Jean-Louis. Quelques mois plus tard, naît leur fils unique, Gérard.

1974. "Moi, dit le chien" (édité à compte d'auteur).

1984. "La Béate de la tour" (éditions France Empire).

1989. "Les quatre saisons de Colin, compagnon du pays d'Oc" (éditions Action Graphique, Saint-Etienne). Pour ce roman, Nicole Descours a reçu la médaille de bronze du prix Georges Goyau de l'Académie française.

1994. "Anne du Luberon" (éditions Albin Michel).

1997. "La dernière vendange" (éditions Grand Caractère).

2001. "Au service du roi, de Versailles à Varsovie" (éditions Michel de Maule).

2003. "Le cardinal, le capucin et son ange" (Ed. Michel de Maule).

2005. "La tête du Cardinal ou la folle angoisse de Richelieu" (Éd. Michel de Maule).

2006. "Comment l'esprit vient aux pierres" (Éd. Michel de Maule).

2008. "Cinq femmes rebelles" (Éd. Michel de Maule).

2010. "Tout a commencé un soir d'orage" (Éd. Michel de Maule).

2012. "Sarah, Marseille 1720" (Éd. Michel de Maule).

2015. "Macée, dame de cœur de Jacques, Bourges 1418" (Ed. Michel de Maule).



Une saga familiale qui résonne du nom de marques prestigieuses

Descours, c'est une aventure entrepreneuriale et familiale commencée il y a plus d'un demi-siècle. C'est Jean-Louis, né en 1916, qui écrit le premier chapitre. Après avoir suivi par correspondance les cours de la fac de droit de Lyon, il aidera pendant 4 ans sa mère, modeste commerçante à Sainte-Sigolène (Haute-Loire). Une petite épicerie qu'il transformera vite en commerce de pointe réussissant à vendre 400 contrats Butagaz, les trois-quarts des postes de radio de la commune et des kilomètres de balatum (revêtement de sol). Visionnaire, déjà!

Diplômé, devenu fonctionnaire des finances, après un court passage au ministère, Jean-Louis Descours rejoint en 1947, à tout juste 30 ans, l'entreprise André pour épauler Georges Lévy, le fils de l'un des deux cofondateurs. À sa disparition en 1960, il est choisi pour lui succéder. Sous son règne, André se muera en géant des chausseurs : 3,5 millions de paires écoulées chaque année, au début des années 1960, soit 2 à 3% de la production nationale.

Jean-Louis Descours y reste-

ra 36 ans, créera les enseignes discount La halle aux chaussures et La halle aux vêtements, diversifiant les activités du groupe en rachetant notamment les entreprises Kookaï, Carroll, Minelli, Pataugas. Tout en conservant des parts dans le groupe André, Jean-Louis Descours achète en 1974 la manufacture de chaussures Weston, installée à Limoges et crée, avec son fils Gérard, une holding : EPI (Européenne de Participations Industrielles). En 2007, EPI quitte André et mise toute sa stratégie sur les marques de luxe.

Depuis, la holding familiale n'a cessé de se développer et est aujourd'hui dirigée par le petit-fils Christopher, 40 ans, qui travailla de longues années main dans la main avec son grand-père. En 2011, Jean-Louis Descours raconta dans un livre, *Impose ta chance*, les souvenirs marquants de sa vie. Deux ans plus tard, en 2013, il décédait, à 97 ans.

La holding familiale compte environ 900 salariés et compte dans son escarcelle un panel de marques prestigieuses, dont les champagnes Piper et Charles Heidsieck, rachetés en 2011 à Rémy Cointreau.

Ch.M.



En 2001, Jean-Louis et Nicole Descours, dans la cave du château de La Verrerie, domaine viticole qu'ils ont acquis en 1981 à Puget-sur-Durance.

/ PHOTO JÉRÔME REY